

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item](#)[85. Paris, Mardi 10 septembre 1855, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

85. Paris, Mardi 10 septembre 1855, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie](#), [Femme \(politique\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Napoléon III \(1808-1873 ; empereur des Français\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Théâtre](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1855-09-10

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 4299, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

85 Paris le 10 septembre 1855

Je tiens le jugement de votre gendre Cornellis pour très bon, et je suis sûre qu'il a raison. C'est rafraîchissant et rare de rencontrer autant d'impartialité. Voilà Malakoff pris, mais pressentir de le bulletin fait grandes pertes. J'ai vu hier assez de monde le petit duc de Melri, très intelligent, parlant de l'Italie de Naples malade, ce roi ressemble beaucoup à Paul Ier. Lord Chelsea grand ennemi du parti Derby Lady Ely fort agréable. Elle avait été à St Cloud le matin. Les dames ont eu la vitre cassée. L'Empereur arrivé deux minutes après elle a été étonné de l'air enthousiaste au théâtre ; c'est alors que Pietri est venu lui raconter le coup de pistolet.

Lovinplen a eu une audience de l'Empereur hier matin. Il n'a pas été question de l'événement. Viel Castel est parti ce matin, maintenant il ne me reste plus un seul français. Ces trois semaines vont être abominables. Je vais être malade d'ennui, au lieu des entrailles et des bronches, si non par dessus tout cela.

Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 85. Paris, Mardi 10 septembre 1855,
Dorothee de Lieven à François Guizot, 1855-09-10

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6780>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

85. / - Paris le 10 Septembre ⁴²⁹⁹
1855.

je tiens le jugement de votre
grande feuille pour très bon.
et je suis sûr qu'il a raison.
c'est s'affranchissant et sans
de rencontrer autant d'impartialité.

Voilà Malakoff gris, mais
le bulletin fait promettre de
grandes pertes.

j'ai vu hier assés de monde.
le petit Duc de Melzi, très
intelligent, parlant d'Italie
malade; ce roi ^{Naples} terrible
beaucoup à part 1^{er}.

Lord Palmerston grand ennemi
du parti Derby.

Lady Elly fort agréable. Elle
avait été à St Cloud le matin

les dames ou dans la ville casino.
L'Empereur arrive dans un état
après elle, a été stupéfait de l'accueil
enthousiaste au théâtre, c'est
alors qu'il a été vu avec lui
racontant le complot de pitié.
L'empereur a eu une audience
dit l'empereur hier matin. Il
n'a pas été question de rien.
ceci.

Vint l'après midi parti ce matin.
Maintenant il n'en reste plus
un seul français. Les trois
seulement vont être abominables.
Je vois être malade d'ennui
au lieu de s'entraîner, ils se
brossent, si ce n'est dans
tout cela.

adieu, adieu. J.

Nat. d'Alger. lundi 10 sept. 1858

Je regrette bien que vous soyez
froid. Le froid ne vous vaut rien. J'admire
toujours notre proverbe: "Le froid est un
ennemi dangereux ou le chaud un ami
incommode". Il fait froid ici, mais par trop,
et avec un soleil superbe. J'en suis parti.
Cultivons nous ce matin, les Bragias
viennent déjeuner ici avec deux hôtes qu'ils ont
chez eux. Il fait du beau temps et de la
promenade pour passer cinq ou six heures
ensemble. Ou bien il faut être que deux.

J'!
Qu'arriverait-il s'il arrivait une révo-
lution à Naples, et si le Murat rempla-
çait là le Bourbon? L'Autriche accepte-
rait-elle sans coup férir? Le reste de l'Italie
resterait-elle tranquille? Je ne le crois pas;
je crois que ce serait le commencement de
la crise européenne. Mais tout avorté de
nos jours, les révolutions, comme les gouvernements.